



SALOMÉ MONPETIT « IL Y A PLUS DE 1 000 GALERIES D'ART À PARIS »

PUBLIÉ PAR : LE PARISIEN WEEK END DATE DE PUBLICATION : 4 FÉVRIER 2022

Une silhouette, chevelure blonde, pose devant une œuvre d'art, toujours de dos et dans une tenue assortie. Cette silhouette, c'est celle de Salomé Monpetit, alias @matchwithart. Quand elle ne travaille pas pour la maison de vente aux enchères Bonhams, la jeune femme de 28 ans alimente son compte Instagram pour ses 17 000 abonnés, en s'appuyant sur la mode pour donner envie de découvrir des expositions dans les galeries et musées parisiens.

Comment la jeune Bretonne que vous êtes a-t-elle atterri à Paris ?

Salomé Monpetit Je suis venue en 2012, pour mes études à l'Ecole internationale de marketing et management du luxe. Elles m'ont amenée à voir l'art comme le luxe le plus ultime. On peut économiser toute sa vie pour acheter un vêtement de haute couture, il est plus rare d'avoir les moyens de s'offrir une œuvre du peintre américain Jackson Pollock ou du génie espagnol Pablo Picasso.

Comment vous est venue l'idée de conjuguer vos deux passions, l'art et la mode, sur Instagram ?

C'était durant l'été 2017, à la galerie PACT, dans le 3e arrondissement. J'étais habillée en vert. L'une de mes collègues m'a demandé de poser devant une toile dans les mêmes tons.

J'ai posté la photo, sur Facebook d'abord. Des amis habituellement insensibles à l'art m'ont posé des questions sur l'artiste. Je me suis donc dit que, en jouant les caméléons dans les galeries, je donnerais peut-être envie aux gens d'en franchir le seuil. Ce sont des lieux d'exposition gratuits. Paris en compte plus de 1000 (sur quelque 2 000 en France). Et personne n'est tenu d'y acheter des œuvres !

Comment procédez-vous ?

Je repère l'exposition, puis l'œuvre à associer à une tenue que je commande en ligne. Un ami me prend en photo. Un shooting peut durer une demi-journée. Si nécessaire, je retouche légèrement les clichés, avant de retourner les vêtements par la poste. Les sites que je fréquente et ma banque doivent se demander ce que je trafique (rires) ! C'est un tel investissement qu'il faudrait que je puisse nouer des partenariats avec les marques, cela me faciliterait la vie. J'ai failli tout arrêter en 2019. Seulement, un jour, je suis passée de 400 à 1500 abonnés. Franchir ce premier palier, grâce au Centre Pompidou qui avait partagé l'une de mes photos

...

...

prise devant un tableau du peintre français Bernard Frize, m'a encouragée à continuer.

Vous rappelez-vous votre premier choc esthétique à Paris ?

Chez Christie's, lors d'une vente « Art d'après-guerre et contemporain » en 2016. Dès lors, j'ai compris que les maisons de vente étaient ouvertes au public et exposaient des œuvres dignes des plus grandes institutions. Je venais souvent à Paris, plus jeune, avec mes parents, qui me traînaient d'une exposition à l'autre. C'est grâce à eux que j'aime l'art, même si nous passions plus de temps à chercher un banc où nous asseoir, au début, avec ma sœur !

Pourquoi poser de dos ? La culture du selfie est-elle moins ancrée en France qu'ailleurs ?

Je me souviens d'un voyage à New York, où je suis partie avec une valise de vêtements choisis en fonction des expositions que j'avais prévu de voir. Là-bas, se photographier devant des œuvres n'a rien de choquant. Les visiteurs prenaient un plaisir évident à me regarder faire, n'hésitant pas à me poser des questions. De retour en France, j'ai remarqué une plus grande réticence, mais elle semble se dissiper. Si je ne montre pas mon visage, c'est parce que je tiens surtout à mettre l'œuvre et son actualité en avant.

Quelle place occupe Paris dans le monde de l'art en général ?

Le patrimoine artistique et architectural de Paris demeure selon moi inégalé. À l'étranger – pour ne pas dire New York, Los Angeles et Miami –, les grandes foires d'art contemporain s'apparentent presque aux fashion weeks. Dans les allées, les visiteurs font preuve d'une grande excentricité vestimentaire. Je ne ressens pas la même énergie, la même effervescence sur la scène française, qui a tendance à tout intellectualiser. Pour que Paris redevienne le vivier de talents qu'il était au début du XXe siècle, il faut impliquer le public. C'est lui qui fera les Picasso et les Chagall de demain, en donnant tout simplement son avis. Chaque voix compte. Voilà ce que j'aimerais que les gens se disent en surfant sur mon compte : « Il faut que j'aie vu cette exposition. C'est peut-être grâce à moi que l'on parlera de tel artiste dans les années à venir. »

PROPOS RECUEILLIS PAR SARAH BELMONT.

SES TROIS LIEUX PRÉFÉRÉS

RUE DE TURENNE

« Dans le quartier du Marais, elle abrite quelques galeries incontournables comme Perrotin, Almine Rech... Sans oublier la galerie Xippas, toute proche, où je me sens particulièrement bien. »
Paris (3^e) et (4^e).

SOTHEBY'S PARIS

« La maison de vente occupe un sublime hôtel particulier rue du Faubourg-Saint Honoré et propose toujours des scénographies à couper le souffle. »
76, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (8^e).

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

« Sa collection permanente est accessible gratuitement, et renouvelée régulièrement. C'est pourquoi j'y retourne toujours avec autant de plaisir. »
11, avenue du Président-Wilson, Paris (16^e).